A vouloir changer trop
radicalement de cap, la
CFDT en aurait-elle

perdu la boussole ? A
vrai dire, le navire

donne parfois
l'impression de dériver
dans le brouillard, les

officiers cramponnés à
la barre pour maintenir
la direction qu'ils ont
choisie alors qu'une
bonne partie de
l'équipage se mutine
mais ne parvient pas à
se mettre d'accord sur

la nouvelle route à

définir.

Les problèmes sont
sérieux dans la CFDT à

l'heure actuelle. L'un

dans l'autre, la

«nouvelle politique
d'action» plus
simplement dénommée
«recentrage»,

commençait à se
matérialiser; avec ses

ambiguités sur les
négociations, avec son
discours «réaliste»,

avec ses propositions
franchement

inacceptables en ce
qui concerne par
exemple les
restructurations dans

la sidérurgie, dans
l'automobile ou dans

d'autres branches.

Mais aussi avec

d'autres aspects
intéressants; par
exemple une remise en
cause assez profonde
de la logique
«électorale» suivie par
le syndicalisme, la
critique de la non-prise
en compte des réalités
actuelles de la crise et

des problèmes
nouveaux qu'elle
développe dans la
classe ouvrière...Bref,

on discutait, on

critiquait, on
réfléchissait, parfois
dans des conditions

difficiles.

La situation s'est

modifiée depuis
quelques semaines. La
très violente campagne
déclenchée par la
direction de la CGT

contre la CFDT,
«frontalement et dans

son ensemble», produit
inévitablement un

certain nombre d'effets

dans les rangs
cédétistes. C'est

d'ailleurs l'un des buts

poursuivis. Elle agit
contre une centrale

qui, moins que jamais,
n'est en situation de

cohésion interne. En

tout cas, en même

temps qu'elle
contribue largement à
accroître la confusion

dans la CFDT, elle a le
mérite de donner un

sérieux coup de fouet
à la réflexion et de

l'orienter sur la

question de la lutte
puisque c'est ce terrain
qui a été choisi.

SITUATION DIFFICILE POUR LA CFDT

Coincés entre les aspects droitiers du recentrage et les pressions très fortes de la direction CGT,

les militants cédétistes cherchent les moyens de sortir de cette inconfortable situation Par Gérard PRIVAT

Jacques Moreau, auteur du rap-
port du Même nom, point de dé-
part du recentrage, qui fut très
largement contesté et repoussé en
janvier 1978 par le Conseil netionel
de la CFDT

«Lamentable, c'est lementable I
Pourquoi a-t-on fait cela ? On se
ridiculise complètement I» Le gars
n'est pas content du tout du
résultat de la manifestation organi-
sée le 5 juin à 17 heures par la
CFDT à Paris. Il faut dire qu'il y a
de quoi. Môme en empruntant des
rues pas trop larges et en étirant
les rangs au maximum, le cortège
n'est pas très long. Le matin,
plusieurs dizaines de milliers de
manifestants ont défilé de la Bas-
tille à l'Opéra à l'appel de la CGT.
Parmi eux quelques sections
CFDT avaient jugé utile de pren-
dre place. Même si plus de la
moitié de la manifestation était
composée de délégations de pro-
vince prévues à l'origine pour au-
tre chose, le déséquilibre est
criant, écrasant.

Pourtant, des militants persistent
àpenser qu'il fallait «faire comme
ça», que les camarades qui sont
allés le matin à la manif CGT se
trompent, qu'ils se sont fait avoir.
Deux d'entre eux, expliquent, pa-
tiemment mais fermement : «D'ac-
cord pour l'unité d'action. Mais
sur quelles bases ? On ne peut pas
tout accepter, on ne peut pas se
laisser écraser. Il y a une sorte de

diktat que l'on veut nous imposer. L'offensive cégétiste n'est pas

Les mots d'ordre des congrès sont parfois ambigus...

Nous ne pouvons eccepter cela».
La discussion s'anime, le ton
monte entre des partisans de l'uni-
té à tout prix, ceux de «l'efficacité
même limitée», d'autres qui se
reconnaissent un peu dans les
deux positions, d'autres encore...

Une diversité

d'attitudes

Tout se passe comme si les
structures dirigeantes de la CFDT
se trouvaient dans l'impossibilité
de tracer, ne serait-ce qu'une
orientation générale, une démar-
che à suivre, une attitude à tenir
dans la situation de division et
d'affrontement entre les syndicat*
qui existe actuellement. Ainsi l'on
observe des attitudes fort diffé-
rentes selon les fédérations, les
régions, les syndicats, les sec-
tions, les militants eux-même.

Un certain nombre d'organisa-
tions appellent par exemple avec
la CGT à des journées de grève et
de manifestations alors que d'au-
tres s'y refusent obstinément, ap-
pellent séparément ou dans des
termes différents ou s'abstiennent
purement et simplement. Cette di-
versité d'attitudes pose un pro-
blème certain de cohérence et
hypothèque dans de nombreux
cas la crédibilité d'un certain nom-
bre de propos que par ailleurs les
dirigeants de la CFDT peuvent
tenir. Ainsi, à Paris pour la journée
du 5 juin, les préalables mis une
nouvelle fois par la CGT pour
l'organisation commune de la ma-
nifestation n'ont pas forcément
été connus, compris par l'ensem-
ble des militants de la CFDT pari-
sienne. L'absence d'explications,
de points de référence (y compris
au niveau national) pour les mili-
tants, a sans doute alimenté la
confusion et le manque de moti-
vations pour défendre des posi-
tions ou trop floues ou mal com-
prises, ou fortement remises en
cause. Il semble en tout cas exis-
ter de manière un peu générale,
un certain désarroi dans les rangs
de la CFDT.

arrivée au hasard. Elle a été dé-
clenchée dans une période où la
cohésion interne de la CFDT
— toujours plus ou moins so-
lide — est très ébranlée. Les dis-
cussions, les débats (à propos du
recentrage évidemment) tournent
un peu en rond, il faut bien le
dire. La grande diversité de sensi-
bilités et d'opinions dont se féli-
citent nombre de dirigeants de la
CFDT entraîne aussi des difficultés
certaines de cohésion. Pour l'heu-
re, les partisans du recentrage
disons «dans sa globalité», ren-

médiat, en alternative aux sempi- $ dant observer que les militants de
ternelles jornées d'action par
exemple.
Alain, secrétaire d'une UL pari-
sienne, sent bien toute la com-
plexité et la difficulté de la situa-
tion : «Les gars font des critiques
à la direction qui sont justifiées.
En général, ça porte sur deux
points principaux. D'abord, tu as
la logique des propositions indus-
trielles ; alors ça ,ça ne passe pas
du tout. Et puis, il y a ce qui
résulte de l'orientation générale de
la confédé. sur h terrain. On ne

• la CFDT cherchent à se détermi-
i ner (et c'est bien logique) en
à fonction du recentrage tel qu'ils
| peuvent le concevoir aujourd'hui.
1 De plus, l'autre donnée fon-
damentale de la situation — l'a-
gression contre l'ensemble de la
> CFDT — commence, par les faits, à
â être comprise par un certain nom-
i bre de gars. Tout le problème est
de saisir beaucoup plus nettement
tous les aspects de ces deux
points et leur interaction.
Pour essaver de mieux com-

Mais Us laissent souvent une grande /attitude pour leur donner un contenu plus précis, offensif et mobilisateur

Une situation complexe

contrent de nombreuses résis-
tances pour faire passer l'ensem-
ble de leurs positions ; on l'a
encore vu récemment dans des
congrès comme ceux de la FGTE
ou d'HACUITEX. Cela dit, les op-
positionnels «en bloc» au recen-
trage (qui se subdivisent d'ailleurs
en différentes sensibilités) ne sont
pas parvenus à élaborer d'autres
perspectives et rencontrent des
difficultés importantes ne serait-ce
que pour proposer des objectifs et
des moyens d'action pour l'im-

„#5

peut pas dire que les gars soient
en mesure d'analyser en profon-
deur, complètement tout ce qui
est contenu dens le recentrage ; et
cela même eu niveau de certaines
structures. Seulement, les gars
voient les résultats. Et le pro-
blème, c'est qu'il n'y en a pas
beaucoup de résultats. Pes d'im-
pulsion confédérale, pas d'initia-
tives ni de démarches d'ensemble,
pas d'orientation précise. On nous
dit d'être au plus près des travail-
leurs, moi je trouve ça très bien,
mais pour faire quoi ?

Maintenant, et c'est là que çe
se complique, il faut bien faire
attention où l'on va parce que les
petits camarades de la CGT disent
cela aussi : oui, oui, vous avez
bien raison de critiquer votre di-
rection, d'ailleurs nous aussi on
pense la même chose...Je pense
qu'il faut faire très attention.»
De fait, la direction de la CGT
ne se prive pas de faire largement
connaître le détail des organisa-
tions de la CFDT qu'elle a réussi à
entraîner dans le sillage de ses
journées d'action, à donner une
large publicité à ces faits. On ne
peut pas dire, à ce propos, que
tous les cédétistes qui s'associent
spontanément aux initiatives dé-
crétées unilatéralement par la CGT
aient complètement saisi les en-
jeux de la situation présente.

Au moins 2 démarches

Sans vouloir établir des classifi-
cations rapides, on peut cepen-

prendre, schématisons un peu : il
y a ceux qui sont pour le recen-
trage «globalement». Ils s'op-
; posent assez fermement aux pres-
sions exercées sur la CFDT, ils
critiquent fort justement les jour-
nées d'action, les discours inopé-
rants, la «stratégie de l'échec»...
Leur démarche les conduit cepen-
dant dans la grande majorité des
cas à prôner un type de syndica-
lisme plus proche du «bergero-
nisme», où les négociations et la
prise en compte des difficultés de
l'économie dues à la crise, tendent
à occuper une place prépondé-
rante.

Leurs arguments sont forts et
souvent pertinents. Ils invitent à
faire le constat des résultats ob-
tenus tant dans la mobilisation des
travailleurs que dans les revendi-
cations arrachées et les luttes ef-
ficaces qui ont pu être menées.

Des réponses difficiles
â trouver

A l'opposé (si l'on peut dire), il
vy a ceux qui critiquent «globale-
. ment» le recentrage. Dans leur
fmasse, les arguments qu'ils avan-
cent correspondent en général à la
vréalité. Ils estiment fort justement
que la stratégie des négociations à
•froid, de solutions industrielles, du
^«chacun se débrouille comme il
•peut, au plus près des travailleurs»
« une forte odeur de réformisme
au demeurant fort ancien même
s'il se pare d'un discours moder-
niste à la Rocard.

Cependant, il faut bien constater
que ces opposants ne sont pas par-
venus à apporter encore un début
de réponse aux problèmes soule-
vés — et qui sont bien réels —
dans la confédération après 1978 :
quelle réponse à la crise au-
jourd'hui, comment reconstituer
un rapport de force solide, à quel-
les conditions peut-on libérer le
potentiel de lutte qui se trouve
accumulé dans la classe ouvrière
par plusieurs années de renforce-
ment sans précédent de l'exploita-
tion et de l'oppression capitalistes ?

Par ailleurs, ils reçoivent un
soutien fort bruyant de la masse
de ceux qui, à la CGT, ont fait
bloc autour de la direction du PCF
et défendent sa cause avec achar-
nement. Ce point n'est pas sans
poser problème.

Les appels du pied, les tentati-
ves de débauchages sur le thème
«quitter donc cette CFDT qui se
vautre dans les salons de l'Elysée
et de Matignon et rejoignez la
CGT qui impulse le juste combat
de classe» ont tendance à se
multiplier. Il ne semble pas qu'ils
aient connu pour l'instant de

Se situer sur le terrain de la lutte et de l'efficacité, telle est la seule démarche possible

problèmes importants et réfléchir à
partir de là, quelles réponses posi-
tives on peut leur donner.
Quand cette démarche a été
suivie, elle a en général permis
d'avancer. Sur les très difficiles
problèmes posés par les hors-
statuts par exemple, pour leur
intégration dans le «tissu social»,
leur participation à la lutte, leur
organisation, des structures de la
CFDT ont commencé à progres-
ser. L'UR de Basse-Normandie à
la suite d'autres expériences est
même parvenue à matérialiser un
certain nombre d'avancées dans
ce domaine. Tout est-il réglé ?
Evidemment non ! Mais quand
même, c'est la première fois que
ces problèmes importants et diffi-
ciles à résoudre étaient abordés un
peu sérieusement par des struc-
tures syndicales.

grands succès, mais il n'est pas
exclus que le phénomène se déve-
loppe dans une certaine mesure, si
l'incertitude, la dérive et l'absence
de dynamique persistent dans la
CFDT.
Tout schéma est forcément in-
exact, surtout quand il s' agit de
traiter de la CFDT. Cependant on
peut observer que les uns et les
autres avancent en général une
argumentation qui se tient, dans
laquelle on trouve des éléments
incontestables. Les premiers po-
sent (et sont les seuls à le faire)
des problèmes réels et de fond du
mouvement syndical d'aujourd'hui
mais leur apportent des réponses
qui ne sont pas globalement les
bonnes. Les seconds critiquent
ces réponses réformistes mais ne
parviennent pas à leur substituer
des solutions positives qui corres-
pondent à la réalité. Encore que
les choses soient un peu plus
complexe puisque, pour ne pren-
dre que cet exemple, on a pu voir
se retrouver les premiers et les
seconds pour impulser, soutenir,
populariser la lutte victorieuse des
nettoyeurs du métro.

Avancer en positif

Il semble en fin de compte que
la plus grande partie des militants
de la CFDT soient en situation
d'interrogation. Le recentrage tel
qu'il a été conduit a de toute
façon un mérite à son actif : il a
mis sur la place publique et sou-
levé dans les rangs de la confédé-
ration une bonne partie des pro-
blèmes qui se posent au mouve-
ment syndical. Pas tous évidem-
ment, et pas forcément de la
bonne manière. Que les beaux
esprits ne viennent pas trop ma-
nier la démagogie ; on est au
courant, on sait à quoi s'en tenir
sur les orientations généralement
social-démocrates de la plupart
des dirigeants de la CFDT. Elles
ne datent pas d'aujourd'hui. Mais
enfin, les faits sont là ; et il faut
se prononcer sur le fond : un
certain nombre de questions sou-
levées existent-elles oui ou non ?
Plutôt que de se limiter à la
critique — certes nécessaire —
des aspects inacceptables de la
nouvelle politique confédérale,
pourquoi ne pas se saisir de ces

Sur le terrain

de l'efficacité

Pourquoi ne pas travailler dans
le même sens pour les autres
aspects de la vie et du travail
syndical ? Par exemple, à propos
des formes d'action. Va-t-on à
chaque nouvelle journée d'action
se retrouver toujours face au mê-
me dilemme ; n'y a-t-il pas moyen
de se sortir de cette situation ? La
confédération a, fort justement,
dénoncé le caractère «rassemble-
ments des mécontents» de ces
«grand messes» que sont les jour-
nées d'action. On ne peut qu'être
d'accord avec cela. Il en est qui
veulent y substituer les négocia-
tions tous azimuts, à froid, dans
une logique «réaliste». Pourquoi
ne pas se saisir de la critique
pertinente portée par la confédéra-
tion sur les journées d'action pour
réfléchir à partir de là au type
d'actions qu'il est possible et né-
cessaire de développer dans les
conditions d'aujourd'hui ?

Jean-Michel, militant dans une
boite de la métallurgie en banlieue
nord de Paris s'est trouvé engagé
dans cette démarche : «Ici, c'est
pareil à chaque fois. Il y a le poids
énorme de la CGT et du PCF qui
pèse à chaque fois qu'il y a une

journée d'action. Seulement, le
lendemain, on repart comme
avant. Beaucoup de bruit avant,
des milliers de tracts, une pré-
sence continue...Quand la journée
est passée, silence-radio I Plus
rien ; pas de bilan, pas d'informa-
tion... où en est-on des revendica-
tions avancées, quand il y en a
d'avancées, rien... Seulement, le
démonstration a été faite, des
milliers de gars ont défilé avec les
banderoles CGT, les élus du PCF
ont apporté leur soutien... Nous
là-dedans, on est coincés à chè-
que fois. Si on refuse de se prêter
au petit jeu, on se fait traiter de
tous les noms, on se fait accuser
de «freiner les luttes». On est
plusieurs a en avoir marre. On
réfléchit pour voir quel type d'ec-
tion on peut mettre en œuvre, par
exemple, quand il y a des 24
heures, pour se sortir de ça. Il y a
des idées déjà. Pourquoi ne ferait-
on pas des actions coup de poing,
par exemple. Sur le sécu, on
aurait pu faire çe ; des occupa-
tions de bureaux, des choses dans
ce genre-là ; ce n'est pas les idées
qui manquent. En plus, je suis sûr
que des gars de la CGT seraient
d'accord avec ça et s'y associe-
raient. Parce que, si tu regerdes
bien, tu t'aperçois qhe le 23 mei et
encore plus le 5 juin, les débraya-
ges dans les tau/es, c'était pas les
grandes messes. A la CGT aussi, il
y a des gars qui commencent à en
avoir ras le bol des promenedes de
santé trois ou quatre fois par an,
et qui voudraient bien faire autre
chose».

Bien sûr, il faut tenir compte
des conditions concrètes et de la
diversité des cas. Tout n'est pas
mécaniquement applicable par-
tout. Cela dit, la réflexion de
Jean-Michel mérite d'être prise en
compte. Elle se situe positivement
sur le seul terrain possible pour les
syndicalistes, celui de la lutte ;
unitaire sans doute, le plus pos-
sible en tout cas. Mais surtout,
offensive, efficace. Il ne semble
pas, en tout cas, qu'il existe pour
les militants de la CFDT qui veu-
lent sortir de la situation actuelle,
d'autre voie possible.

Pour le Socialisme - 9